

CROSS, CHANT DES COLLÈGES

Julie Rossello Rochet / Lucie Rébéré /
Cie La Maison



©Emile Zeizig

Lundi
29 janvier
10h15
Collège
du Revermont
Bourg-en-
Bresse

Mardi
30 janvier
10h35
Collège
du Renon
Vonnas

Mercredi
31 janvier
10h35
Collège
Le Grand Cèdre
Coligny

Durée **50 min**
de spectacle
+ temps de
rencontre

**UN SPECTACLE SUR LE HARCÈLEMENT,
QUI SE JOUE DANS LES COLLÈGES.**

Pistes pédagogiques

- Deux ouvrages sur le harcèlement



- Pistes pédagogiques génériques (venue au spectacle, charte du spectateur, etc...) sur <https://www.theatre-bourq.fr/pour-et-avec-vous/ecole-universite/cote-enseignants/>

L'histoire

Un soir, dans l'intimité de sa chambre, Blake, douze ans et demi, crée son profil Facebook sur le réseau social au milliard d'utilisateurs. Le déferlement de violence verbale qui s'ensuit est immédiat. La jeune fille éteint l'ordinateur. Mais le cyberharcèlement est sorti de l'écran comme il y était entré – par effraction dans la vie de Blake. Il envahit son quotidien au collège et perturbe ses nuits. Commence alors une période cruciale de la vie de la jeune fille ; un véritable cross-country, égrené jour après jour. Heureusement, grâce à sa fureur de vivre et malgré les coups, Blake va petit à petit relever la tête, chercher des solutions et décider de se battre pour faire face à la subite violence de ses camarades afin de rester elle et non pas la victime qu'ils voudraient qu'elle devienne. Sur sa route, elle va rencontrer différents personnages qui vont tour à tour l'aider ou ralentir sa course tels que sa mère, son père, un professeur de français, un professeur de SVT, la CPE du collège, l'informaticien, Léon, un réfugié dans un campement, et beaucoup d'autres... Les solutions pour s'extraire de ce déchaînement d'agressions aussi bien physiques que morales ne sont peut-être pas si loin...

Un point sur le harcèlement scolaire

De quoi parle-t-on?

Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école. Elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre. Lorsqu'un enfant est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle donc de harcèlement.

La violence : c'est un rapport de force et de domination entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes.

La répétitivité : il s'agit d'agressions qui se répètent régulièrement durant une longue période.

L'isolement de la victime : la victime est souvent isolée, plus petite, faible physiquement, et dans l'incapacité de se défendre.

Les chiffres

Selon les derniers chiffres, au total, 5% à 6% des élèves en seraient victimes mais les associations estiment que ce chiffre s'élèverait en réalité à 10%. Une récente étude de l'IFOP explique que ces violences auraient lieu majoritairement au collège (54%) mais elles ont aussi lieu en primaire (23%) et au lycée (13%).

Des chiffres fiables ?

Depuis une dizaine d'années, les chiffres du harcèlement scolaire en France sont relativement stables mais un rapport du Sénat alerte sur leur fiabilité. En effet, les enquêtes menées par le gouvernement français à ce sujet ne seraient pas assez nombreuses et pas assez récentes afin de réussir à mesurer réellement l'évolution du phénomène dans le pays.

Extrait

LUNDI : MARCHER

08 : 00 : *MATHÉMATIQUES*. Les équations apparaissent sur le tableau Velleda® et Blake porte son stylo à sa bouche, le mâchouille et essaye de comprendre ; si le ciel est clair, que Lyca a confirmé sa présence par SMS, qu'elle a répondu présente lors de leur dernier appel : pourquoi Lyca n'était-elle pas près du panneau de stationnement ? Puis aussitôt la professeure claque des doigts... /

BLAKE TU ES AVEC NOUS LÀ ? Alors Blake replonge la tête dans les équations mais tout à coup un minuscule papier plié en mille morceaux sur le bureau atterrit. Elle le déplie. Elle le déplie ? Elle le déplie. **SALUT PLANCHE À PAIN, AS-TU AU MOINS DES POILS?** Elle le replie. Elle le replie ? Et le glisse dans sa trousse à stylos.

10 : 00 : *PAUSE*. Ça passe lentement aujourd'hui le temps mais ça sonne quand même alors elle prend son cahier et son livre les glisse dans sa sacoche et sort presque en courant avant tout le monde chercher dans la cour son amie. Elle court et halète et son souffle est chaud et une boule se forme dans son ventre et grandit, et elle traverse la cour en faisant par les toilettes un crochet ; elles sont vides. Puis elle court vers le bureau vitré des surveillants : BONJOUR LYCA KERKEL EN 5°3 L'ESTLÀ AUJOURD'HUI? - LYCA KERKEL, LYCAL KERKEL OUI CERTAINEMENT, EN TOUT CAS ELLE N'EST PAS SUR MAL LISTE. - D'ACCORD, MERCI! LE BUREAU DE LA CPE EST OUVERT? - NON MADAME LEROY EST DESCENDUE. - D'ACCORD MERCI.

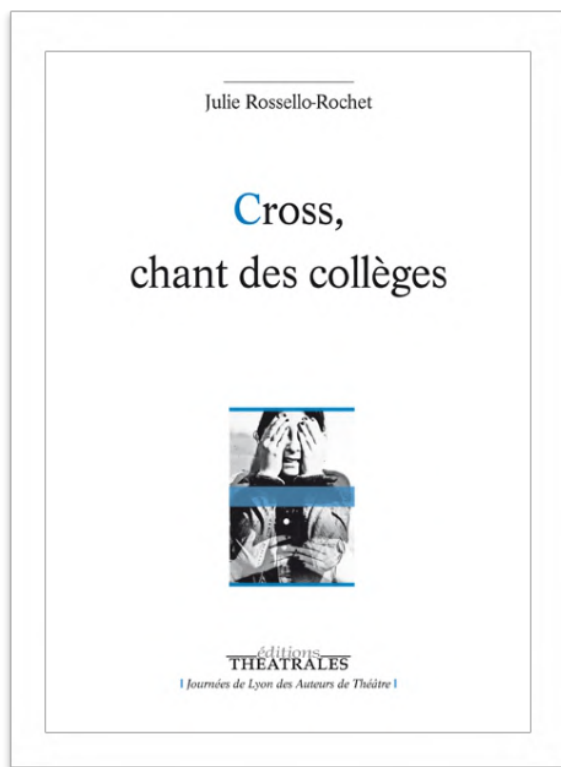
Alors ses baskets convertissent le carrelage en tapis de course, elle grimpe les quatre étages et court dans les couloirs et personne alors elle court encore pour redescendre et là c'est l'affluence dans la cour : ça bourdonne et ça crie.

Les troisièmes ont bougé les bancs, ils matent les filles ; ils trônent et dominent l'étendue. Dans un coin, derrière l'escalier, des gars de quatrième s'échangent des DVD porno. Le groupe aux jeans rouges reluque sur les bancs les mecs de troisième, et puis il y a le gars toujours seul qui visionne des clips sur son écran tactile, quelques cinquièmes et sixièmes, des garçons, jouent au foot, et une file indienne de filles mâche des chewing-gums en se faisant des tresses et là... /

Mylène fonce sur elle, et derrière elle : Lyca ! ALORS BLAKE T'AS L'AIR PERDUE - OH MAIS T'AS MIS DU MASCARA AUJOURD'HUI ! UNE VRAIE FEMME ! - TU PARLES PLUS? - T'ES MUETTE? Alors Blake les suit dans le coin de la cour sous l'escalier en métal percé. Elle suit Mylène et sa horde et puis elle lorgne du côté de Lyca qui a les épaules basses et la tête penchée. Elle commence à comprendre mais alors qu'elle s'approche et qu'elle va la toucher... /

VOUS AVEZ VU LAURE MARCHAL COMME ELLE A DE GROS SEINS ? - Y A QUE LES CAMIONS QUI LUI SOIENT PAS PASSÉS DESSUS, COMME DIT MON PÈRE - QUOI ? - ÇA VEUT DIRE QUE TOUT LE COLLÈGE LUI PASSE DESSUS - C'EST VRAI QU'ELLE A DE GROS SEINS - DE TRÈS TRÈS GROS SEINS, PAS COMME TOI BLAKE ! (Et toutes en choeur de répéter:) PAS COMME BLAKE !

10 : 15 : SPORT. Volley-ball ce trimestre. Il faut faire les équipes. Les garçons se rangent avec les garçons et les filles, les filles s'arrangent avec les filles. Mylène a déjà fait son équipe. Là Blake s'aperçoit qu'il ne reste que les nulles, celles qui détestent le sport, celles qui s'en fichent du volley ; ce n'est pas grave se dit-elle, l'essentiel c'est de jouer.



Cross, chant des collèves est lauréate des Journées des auteurs de Lyon et publiée aux éditions théâtrales en janvier 2017.

Le texte a été sélectionné par plusieurs comités : sélection du comité de lecture adolescent du Théâtre des Célestins, sélection du comité de lecture des Scènes Appartagées (2022), sélection de la Mousson d'Hiver, nomination pour le prix jeune public de la Bibliothèque Armand Gatti (2018), sélection par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française et du POCHE/GVE (2017).

Ce texte est une belle matière, à fleur de peau et tonique en même temps, un hymne à la poésie, à la pensée et à la lutte pour rester vivant [...].

Laurence Cazaux,
à propos de *Cross, chant des collèves*
Le Matricule des Anges n°179, 01. 2017



8 256

C'est le nombre de campings en France. En 2015, les clients ont été plus nombreux qu'en 2014, avec 113 millions de nuits réservées.

Bar à chats

FORCÉMENT, VOUS N'ARRIVÉZ PAS À BOIRE... VOUS AVEZ CONFONDU LA PAILLE DE VOTRE VERRE AVEC LA QUEUE DU CHAT...



Un nouveau bar va bientôt ouvrir à Grenoble (38). Les clients seront invités à passer un bon moment... en caressant l'un des 6 chats présents !

Station solaire

NON, MERCI... PAS BESOIN D'ESSENCE...



Du théâtre pour parler du harcèlement

Parler du harcèlement scolaire dans une pièce de théâtre : c'est le pari relevé par la Compagnie La Maison. Elle présente en ce moment, dans plusieurs villes de l'Ardèche (07), un spectacle créé avec et pour les collégiens. Interview de Lucie, qui dirige le spectacle.

Histoire. «Notre pièce raconte l'histoire de Blake, 12 ans et demi. Un dimanche, elle s'inscrit sur Facebook, même si c'est interdit aux moins de 13 ans. Ses parents sont d'accord. Elle "like" une photo d'une amie. Mais celle-ci lui fait un commentaire méchant sur le réseau social : "Dégage, t'as rien à faire là. De toute façon, je ne t'aime pas." À partir de là, tout va très vite et Blake reçoit même des coups à l'école.»

Vidéos. «Pour préparer ce spectacle, nous avons passé une semaine dans le collège du

Cheylard (07), avec 2 classes de 6^e. Nous avons beaucoup échangé sur ce sujet. Les élèves connaissaient tous quelqu'un qui a été harcelé. Nous les avons filmés. Les vidéos sont projetées sur la scène pendant le spectacle.»

Clic. «Après la pièce, un débat est organisé avec les jeunes spectateurs. En découvrant cette histoire, ils comprennent qu'un petit clic peut avoir de grandes conséquences sur Internet.»

En parler. «Notre but, c'est de dire aux victimes qu'il y a des solutions. Il faut absolument en parler : à un ami, à ses parents, à un prof... Il existe aussi un numéro gratuit, le 3020. Le harcèlement est un problème qui touche de nombreux enfants : 1 collégien sur 10 en est victime, sur Internet ou dans son collège.»

A. Tariel

Anna

rédatrice en chef du jour
« Ça aidera peut-être des enfants à dire qu'ils ont été harcelés... et alors les enfants qui en harcèlent d'autres arrêteront. »



Quel réseau social a pour symbole un oiseau ?

Twitter

« Dégage ! »

Julie Rossello-Rochet / Lucie Rébéré

Blake, 12 ans et demi, prend de plein fouet le cyber-harcèlement, une inquiétante forme de violence scolaire. À la Comédie de Valence, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré en font un spectacle plus que remarquable.

Par Selim El Atrache publié le 18 mars 2016 [Comédie de Valence](#)

Ce soir-là, au vu des réactions des élèves de primaire (dès 9 ans) comme d'adolescent-e-s plus âgé-e-s, les un-e-s parfois rieurs, mais toutes et tous concentré-e-s de bout en bout, pas de doute : voilà un sujet qui les concerne de près, et dont le traitement ici proposé, sous la forme d'un spectacle de théâtre, touche au plus juste. Dans le cadre des Controverses de la Comédie de Valence, qui se proclame « indispensable fabrique citoyenne », Julie Rossello-Rochet, auteure, et Lucie Rébéré, metteure en scène, qui dirigent ensemble une toute jeune compagnie, La Maison, ont jeté leur dévolu sur une forme de harcèlement qui a proliféré sur les réseaux sociaux. Du commentaire désobligeant à l'insulte brutale, des menaces proférées à l'exercice réel de la violence (morale, mais aussi parfois physique), les réseaux sociaux et leurs affluents (messageries électroniques, SMS) sont apparemment propices à bien des désinhibitions et ouvrent un territoire où tous les coups (bas) sont permis. On exagère à peine, et même pas du tout : selon des enquêtes récentes de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance au ministère de l'Éducation nationale, reprises par l'Observatoire international de la violence à l'école, 700 600 élèves français, de l'école au lycée, sont victimes de harcèlement, et parmi eux, 383 830 élèves sont victimes d'une forme sévère de harcèlement. Dernier chiffre : 1 élève sur 5 est confronté au cyber-harcèlement...

Et alors, se dit-on, face à un tel « problème de société », que peut le théâtre ? On ne saurait donner ici une réponse unique, définitive, *bien-pensante*. Avec *Cross, ou la fureur de vivre*, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré offrent la leur, passionnante et fichtrement intelligente. Avant de passer à l'écriture puis au plateau, les deux jeunes femmes ont pris le temps de se documenter, et pas seulement dans les livres et les rapports officiels. Fin janvier, elles ont notamment séjourné au collège du Cheylard, en Ardèche, invitant les élèves à filmer leur quotidien scolaire, à écrire leurs poèmes et à livrer leurs rêveries. Dans le spectacle lui-même, il reste peu de chose, si ce n'est quelques portraits vidéo bienvenus, de tout ce travail d'immersion. Mais sans doute a-t-il fait lever, comme une pâte pâtissière, une vérité de chaque instant.

Un profil Facebook qui tourne vinaigre

Cross raconte l'histoire d'une jeune fille de 12 ans et demi, Blake, dont le premier clic, au moment où elle crée son profil Facebook (en trichant légèrement sur son âge), se voit retourner une bordée d'injures, à commencer par celle-ci, venant d'une camarade d'école quelle demande comme « amie » : « *Dégage, t'as rien à faire là, de toute façon, je t'aime pas.* » Bref, ça tourne vinaigre ! Coup d'envoi de mails insultants, de textos anonymes, qui vont crescendo et qui pourrissent la vie de la jeune Blake, au point qu'elle s'étiole, en classe comme à la maison, qu'elle redoute de prendre le bus et qu'elle s'enfonce dans l'anxiété. Blake, à vrai dire, on ne la voit pas. À plusieurs reprises, on entend sa voix enregistrée (avec un net accent anglais), le « décor » est celui d'une chambre bleue de jeune fille de son âge (belle scénographie d'Amandine Livet), mais son histoire est portée par deux jeunes comédiens, Pierre Cuq et Louka Petit-Taborelli, dont la qualité de jeu impressionne. S'ils sont avant tout narrateurs de l'histoire de Blake, ils « deviennent » aussi bien, en grande fluidité, Blake elle-même, ses parents, certains professeurs du collège (notamment un désopilant prof de SVT, plus vrai que nature), le proviseur, etc.

Le texte de Julie Rossello-Rochet est loin d'être cousu de fil blanc. Jamais simplificateur, soigneusement pesé dans les mots, ce « récit » sait faire la part belle à la poésie fragile de l'adolescence, et n'hésite pas à accrocher à la locomotive du harcèlement quelques wagons bien venus, comme ce moment où Blake, fuyant « la bande de

Mylène » qui la pourchasse pour de vrai, trouve refuge au beau milieu d'un campement de migrants, à même la boue.

Ces « petites touches », très habilement reliées par la mise en scène de Lucie Rébéré, font de *Cross* un véritable projet esthétique qui ne relève pas du seul « théâtre documentaire », et parvient à s'adresser avec une égale acuité, à différentes tranches d'âges : c'est assez rare pour être souligné. À la fin du spectacle, on apprend que le prénom de Blake est un hommage parental au grand peintre et poète pré-romantique britannique William Blake, qui écrivait que, pour retrouver la joie que nous portons en nous, « *il suffit de nettoyer les fenêtres de la perception.* » Ça va sans dire, mais encore mieux en le disant...

Avis aux amateurs : après une première série de représentations à la Comédie de Valence dans la petite salle de la Fabrique, et avant d'y revenir pour deux ultimes sets, les 20 et 21 avril, *Cross* part en promenade en Drôme et Ardèche du 30 mars au 14 avril dans le cadre de la Comédie itinérante. Et je me dis, face à un tel « objet » qui condense tant de qualités, d'écriture et de plateau, mais aussi de vertus « pédagogiques » (le spectacle est d'ailleurs accompagné de nombreux ateliers en milieu scolaire) et au fond, « citoyennes » : si que j'étais à la place de Madame Najat Vallaud-Belkacem, dont je rappelle à qui l'aurait oublié qu'elle est ministre de l'Education nationale, je dépêcherais fissa quelque missi dominici, voire mieux : j'aménagerais mon emploi du temps pour m'autoriser dans la foulée une petite escapade drôme-ardéchoise pour constater de visu, et nul doute que j'engagerais dans la foulée, en complément des campagnes officielles sur le sujet des violences scolaires et du cyber-harcèlement (un numéro vert, le 3020, a notamment été mis en place), une large diffusion de *Cross, ou la fureur de vivre*. Mon petit doigt me dit que, sans ruiner l'Education nationale, le bénéfice à retirer d'une telle initiative (qui aurait de surcroît l'avantage de conforter l'existence d'une jeune compagnie qui, bien que fort prometteuse, ne bénéficie encore d'aucune subvention) serait inquantifiable. Comme l'écrit dans une note d'intention Julie Rossello-Rochet : « *une jeunesse éclairée (...) ne sera pas de trop. Un programme audacieux qui demande des décisions politiques et des moyens tout aussi téméraires pour les lieux d'enseignement – et non pas seulement pour la police et la sécurité dans le métro – car rien n'est véritablement plus hardi que d'être véritablement libre si cela consiste « non seulement à se débarrasser de ses chaînes mais aussi à vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres* » (Nelson Mandela, 1994). » Chiche ?



Également sur :

L'EXPRESS

http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/avec-cross-le-theatre-pour-conjurer-le-harcèlement-a-l-ecole_1778612.html

LA CROIX

<http://www.la-croix.com/Culture/Avec-Cross-theatre-pour-conjurer-harcèlement-ecole-2016-04-01-1300750503>

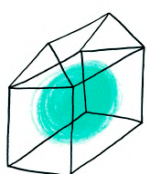
FRANCE 3

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ardeche/le-harcèlement-scolaire-sujet-de-la-pièce-de-theatre-cross-974424.html>

L'ALCHIMIE DU VERBE

<https://alchimieduverbe.com/2017/12/06/une-perception-lucide-du-phénomène-des-harcèlements/>

L'équipée



La Maison

La Maison est une compagnie lyonnaise fondée en 2014 par Julie Rossello Rochet, autrice, et Lucie Rébéré, metteuse en scène. *VALSE, con algunas naranjas y un poco de agua, Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche, Du Sang sur les Roses, Cross, ou la fureur de vivre, Atomic Man* et *Sarrazine* sont autant de projets qui ont cristallisé ce duo d'artistes. Membres du collectif artistique de la Comédie de Valence, (CDN Drôme Ardèche) de 2017 à 2020, puis à la scène conventionnée de Villefranche jusqu'en 2021, la compagnie sera artiste complice de la scène Nationale de Bourg-en-Bresse de janvier à avril 2024 autour de la thématique « Héroïnes ».



Julie Rossello Rochet / Autrice

Julie Rossello Rochet est écrivaine, dramaturge, et docteure en études théâtrales. Diplômée de l'ENSATT en 2012, elle a écrit une vingtaine de pièces pour le théâtre. Certaines sont publiées chez l'Entretemps (*Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*) et aux éditions Théâtrales (*Cross, chant des collègues ; Atomic man, chant d'amour ; Part-Dieu, chant de gare ; Entre ses mains*). Ses textes ont été créés par différents artistes à la Comédie de Valence, au Théâtre National Populaire, au POCHE/GVE, au Théâtre de Villefranche-sur-Saône et mises en espace ou lues dans le cadre de festivals (La Mousson d'été, Printemps du livre de Grenoble, En Actes, au WET°...) ou sur les ondes de France Culture. Elle termine un compagnonnage avec Julie Guichard (Cie Le Grand Nulle Part) qui a donné le jour aux spectacles *Scaphandre*, sur une idée de Liza Blanchard (mai 2022) et *Entre ses mains* (octobre 2022), dont l'écriture a bénéficié d'une bourse de création du CNL en 2021. Elle est en 2022_23 la dramaturge de saison du POCHE/GVE, théâtre dédié aux écritures dramatiques contemporaines dans le cadre de son 75^{ème} anniversaire. Julie Rossello Rochet accompagne très régulièrement des ateliers d'écriture. Également chercheuse, ses recherches portent sur des femmes de théâtre parisiennes du XIX^e siècle engagées dans la vie publique. Elle communique et publie des articles sur celles-ci. Engagée pour davantage d'égalité entre les femmes et les hommes dans le milieu des arts et de la culture, elle est membre du CA de l'association H/F Auvergne-Rhône-Alpes.